Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 1 (1894)

Heft: 16

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

musiciens avec impatience et non sans quelque inquiétude. Dans cette vaste salle, où tout prend facilement un effet de lointain, où l'illusion scénique est forcément amoindrie, gênée encore par l'éclat des lumières, des dorures, par le public même — une redoutable concurrence à la musique, — les spectateurs auront-ils l'impression exacte, pourront-ils suivre pas à pas les phases de ce drame qui n'a que deux personnages, ressentiront-ils pleinement l'émotion que nous donne cette longue agonie d'amour ? Tous ceux qui sont allés à Bayreuth savent de quelle importance est la mimique dans cette œuvre, et combien il est difficile de la rendre sur une grande scène. Mais, quoi qu'il en soit, je tiens bien à le dire, ces considérations, ces quelques réserves, ne diminuent en rien le mérite d'une entreprise qui a pour but de nous faire connaître et admirer une des belles créations de l'art moderne.

E. Poirée.

P. S. Qu'il me soit permis de signaler une petite erreur commise dans ma dernière lettre. J'avais écrit (vers la fin de l'article) : La traduction de M. Ernst, transportée à la scène, aura un *succès certain* auprès du public... Une transposition de mots, survenue dans la composition, m'a fait dire : un *certain succès*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais je suis persuadé que les lecteurs, en lisant la phrase, ne se sont point trompés sur son véritable sens.

LETTRE DE LONDRES

Les fameux impresarii américains, MM. Abbey et Grau, ont loué pour six semaines le *Lyceum Theatre* et y représentent la version anglaise d'une opérette allemande, dont le livret est de Theodor Taube et Isidor Fuchs, et la musique de M. Edward Jakobowski. Cette opérette a obtenu un grand succès en Allemagne, confirmé ici, car l'adaptation anglaise en est fort divertissante.

L'intrigue peut se réduire à ceci : un vieil aristocrate débauché et dans la pénurie, le comte Caprimonte, tient de sa haute descendance le droit d'adopter des fils et de les faire comtes. Une certaine Mme Engelstein (directrice d'une agence matrimoniale et d'une « Retraite de la paix » à l'usage des postulantes en mariage) subvient aux besoins du comte dans l'espoir qu'il adoptera et ennoblira un jeune architecte viennois qu'elle désire faire épouser à sa fille Emma qui, de son côté, est follement amoureuse d'un major bellâtre. D'un autre côté, l'architecte est amoureux d'une certaine Betta, l'héroïne de la pièce. Cette Betta est un rejeton sauvage de la maison des Caprimonte ; elle a été élevée à l'aventure, est devenue pêcheuse aux goûts bohêmes, à l'allure vagabonde. Pour arriver à ses fins, la rouée entrepreneuse de mariages s'assure le concours de Della Fontana qui est à la fois aubergiste, podestat du village de Borghovecchio, agent de bureau matrimonial et surtout un aventurier fieffé.

Après des péripéties abracadabrantes au cours desquelles elle est incarcérée dans la « Retraite de la paix » et s'en échappe, Betta devient, sous le nom de *Reine des brillants*, l'étoile d'une troupe de cirque dirigée par l'aventurier Della Fontana. Elle conquiert richesse et renommée, retourne dans son village, y fait construire une villa magnifique par l'architecte de son cœur et l'épouse en dépit de tous les obstacles.

La pièce abonde en scènes comiques d'une franche gaieté. Quand à la musique, elle est très agréable. Il y a des airs charmants et de jolis duos. La chanson de la coquille, au premier acte, est fort bien rendue par miss Lillian Russell, une étoile américaine dont la voix est fraîche et jolie et dont le haut registre est en même temps d'une grande intensité et d'une intonation parfaite. Miss Lillian Russell possède, en outre, ce qui ne gâte rien à l'affaire, une beauté remarquable.

Les autres rôles sont tous très bien tenus, l'ensemble est extrêmement satisfaisant. La pièce est d'ailleurs montée avec somptuosité ; les costumes et les décors sont très beaux. Il y a plusieurs danses exquises, y compris l'inévitable danse serpentine et aussi plusieurs « tableaux vivants ».

En somme « The Queen of Brilliants » est une charmante opérette fort intéressante à entendre et à voir.

* * *

Le premier « concert-promenade » de la saison d'automne a eu lieu le samedi 22 septembre au *Crystal Palace* devant un public très nombreux sevré de musique depuis deux mois. On y a donné un récital en costumes de *Philémon et Baucis* (Gounod) qui a eu beaucoup de succès. Mme Fanny Moody a très bien rendu le rôle de Baucis, et M. Ernest Delsart celui de Vulcain. L'orchestre était habilement conduit par signor Angelo Mascheroni.

Jules Magny.

NOUVELLES DIVERSES

Genève. — La saison théâtrale s'ouvrira le 8 octobre prochain, aussi le directeur, M. Dauphin, vient-il de communiquer au public le tableau complet de la troupe pour la saison 1894-1895 :

Administration : MM. Joinnisse, régisseur général parlant au public ; Bergalonne, premier chef d'orchestre ; Colo-Bonnet, second chef d'orchestre ; Roux, maître de ballet ; Poismans, second régisseur ; Ducros, régisseur des chœurs.

Grand-opéra, drame lyrique, opéra-comique, traductions, opérette et ballet : MM. Duc, premier ténor ; Mailland, premier ténor léger ; Vinet, second ténor léger ; Grimaud, baryton d'opéra ; Dechesne, baryton d'opéra-comique et opérette ; Sylvain, première basse ; Greil, première basse chantante ; Van Lær, seconde basse ; Georges, premier comique d'opérette ; Joinnisse, basse bouffe ; Ometz, trial ;

Donval, comique d'opérette ; Grévain, comique d'opérette ; Larcher, troisième ténor ; Van Hamme, troisième basse. — Mmes Lyvenat, première chanteuse falcon ; Berthet, première chanteuse légère ; Gianoli, mezzo-soprano, contralto ; Gastineau, première dugazon ; Sauvaget, première chanteuse d'opérette ; Pélisson, mère-dugazon ; Lucy Tremières, seconde dugazon ; Déliane, seconde dugazon ; Delpérée, troisième dugazon ; Weber et Bellet, coryphées.

MM. Léopold Roux, premier danseur ; Poismans, mime. — Mmes Roux, première danseuse ; Mendozzi, première danseuse demi-caractère.

Chœurs : vingt-quatre hommes, vingt-deux dames. Choristes supplémentaires pour ouvrages nouveaux.

Orchestre de cinquante-deux musiciens.

M. Teissier et Mme Bovy-Forestier, pianistes-accompagnateurs.

Costumes de la maison Jaquemet. — Perruques de la maison Castillon.

Ouvrages nouveaux : Tannhœuser, de Richard Wagner ; *Phryné*, de Saint-Saëns ; *Chevalerie rustique*, de Mascagni ; *Le portrait de Manon*, de J. Massenet ; *Gilda*, opéra-comique de Millœcker ; *La Camargo*. de Lecocq, etc., etc. ; reprise de *Don Juan*, de Mozart.

— Le Comité des concerts d'abonnement, à Genève, annonce le premier concert de la saison 1894-1895 pour le samedi 10 novembre, au théâtre, avec le concours du violoniste Carl Halir.

Il avait été question du transfert des concerts à Victoria-Hall, mais cette magnifique salle ne sera pas inaugurée assez tôt pour permettre la réalisation de ce projet. Le Comité espère cependant donner dans Victoria-Hall deux concerts supplémentaires qui permettront aux abonnés de constater les avantages que peut présenter une salle de concert, et de formuler leur opinion en toute connaissance de cause en vue d'une saison prochaine.

Pour cet hiver, le Comité a fait appel à des artistes d'une notoriété incontestable : les violonistes Halir, Sauret, Gregorowitsch ; les pianistes Mme Bloomfield, de Chicago, Mlle Clotilde Kleeberg et M. Rosenthal ; la célèbre cantatrice Mme Schrœder-Hanfstengel et le quatuor vocal francfortois, ayant à sa tête Mme Uzielli-Hæring. M. Vincent d'Indy, le chef de la jeune école française, viendra diriger quelques-unes de ses meilleures œuvres, et des artistes de notre ville prêteront également leur concours.

Comme programme orchestral et à côté du répertoire classique, le Comité donnera les premières auditions à Genève de symphonies et œuvres diverses de Vincent d'Indy, Chausson, Berlioz, Godard, Brahms, Dvorack, Volkmann, Richard Strauss, Smetana, Grieg, d'Albert, etc.

L'orchestre, considérablement augmenté, reste sous la direction de M. le professeur Willy Rehberg. Les solistes de l'orchestre sont MM. Louis Rey (premier violon solo), Vancini (deuxième premier violon solo), Remondini (alto), Holzmann (violoncelle), Wiegand (contrebasse), Deprez (hautbois), Bergmann (clarinette), Moog (flûte), Camerini (basson), Renard (trompette), Hansotte (cor), Roba (trombone) et Mme Bovy-Forestier (harpe).

Les dix concerts auront lieu aux dates suivantes : 10 et 24 novembre, 8 et 22 décembre 1894, 12 et 26 janvier, 9 et 23 février, 9 et 23 mars 1895.

— La société chorale la *Cécilienne* n'ayant pas cru devoir adresser d'invitation à la *Gazette musicale*, pour le concert qu'elle a organisé avec le concours de M. Genecand, nous nous bornerons à constater le succès de ce dernier. La *Cécilienne* occupait, du reste, au programme, une place fort modeste, obligée qu'elle y était par la pauvreté de son répertoire actuel. Quand nos sociétés chorales ouvriront-elles enfin les yeux et verront-elles qu'elles font fausse route ?

— Une de nos jeunes cantatrices, destinée au plus grand avenir, Mlle Géneau, vient de partir pour Paris, où elle compte parachever les études qu'elle a faites jusqu'à ce jour sous la direction de M. le professeur Ketten. Nous apprenons, du reste, que Mlle Généau vient d'accepter plusieurs engagements à Paris même, puis à Genève et à Lausanne où elle chantera dans un des concerts d'abonnement de l'hiver.

— Un accident est arrivé à Mme Clara Schumann, qui se trouve en ce moment en villégiature à Interlaken. La célèbre pianiste a été maladroitement renversée par un cavalier, et on l'a relevée couverte de contusions. On dit son état peu grave, mais Mme Schumann, qui est sourde, est âgée aujourd'hui de soixante-quinze ans, et un accident de ce genre pourrait avoir des suites fâcheuses.

Etranger. — Notre confrère, l'*Art musical*, fait savoir dans son numéro du 27 septembre, que ses tendances se rapprochant chaque jour davantage de celles du *Guide musical*, Mme Leduc a proposé à M. M. Kufferath une combinaison qu'il a acceptée. Les deux revues n'en feront plus qu'une, dont la publication se continuera à partir du 1er octobre prochain, sous le titre le *Guide musical*.

Il est bien entendu que M. Maurice Kufferath gardera son entière indépendance et qu'il sera seul propriétaire et directeur du *Guide musical*, dont la ligne de conduite restera ce qu'elle était par le passé.

— Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Guy Ropartz, le compositeur bien connu, est nommé directeur du Conservatoire de musique de Nancy.

M. Guy Ropartz qui étudia la composition musicale sous César Franck, puis sous Massenet, est l'auteur de la musique de *Pêcheur d'Islande*, l'œuvre de Loti, qui fut représentée en 1893, au Grand-Théâtre ; du *Diable couturier*, un petit opéra-comique, joué au Théâtre d'application, et de plusieurs poèmes symphoniques.

M. Guy Ropartz est le plus jeune des directeurs de conservatoires français : trente ans.

— Le *Temps* attribue à M. Martinet, ancien impresario, le projet d'attacher au Conservatoire de musique et de déclamation de Paris, un théâtre pratique. Il y a longtemps, paraît-il, que M. Martinet nourrit cette idée que d'autres, Talbot, Bodinier, par exemple, ont essayé aussi d'appliquer, et dont la mise en pratique ne donna jamais que de médiocres résultats.

Le théâtre contiendrait 1000 places. Il est entendu que la saison d'abonnement ne serait que de six mois (novembre-avril). La moyenne du prix des places serait de 4 francs. Recette maxima : 720,000 fr. Il y aurait deux séries d'abonnements à 250 fr. par an, par exemple. Il y aurait aussi le titre de fondateur, qui donnerait droit à l'entrée permanente. Le directeur aurait un traitement fixe, les artistes seraient en Société ; par conséquent, il ne s'agit pas ici d'une spéculation.

Le public convié à des spectacles toujours renouvelés, aux programmes variés (opéra, opéra-comique, comédie, ancien et nouveau répertoire), verrait se former devant lui les jeunes artistes (chanteurs et comédiens), et les suivrait avec plus de plaisir ensuite dans les grands théâtres. Aussi les prix de fin d'année auraient-ils une vraie signification. Leur distribution serait basée sur des commencements d'états de services. Et pour les élèves, quelle émulation ! Chaque rôle pourrait être distribué en double, en triple, et il y aurait lutte pour attirer la faveur du public.

Les frais seraient peu élevés : trente choristes, trente musiciens, dont un chef d'orchestre, qui, eux aussi, se formeraient sous la direction de quelques professeurs. La presque totalité des recettes reviendrait donc aux élèves eux-mêmes, intéressés à faire réussir cette curieuse entreprise.

L'hiver prochain verra un essai de réalisation du théâtre du Conservatoire.

— A signaler au commencement de cette saison, les débuts à l'Opéra-Comique de Paris, de deux artistes bien connus à Genève : M. Imbart de la Tour, dont on a admiré la voix, mais peu goûté le talent de comédien, et M. Féraud, dont la voix, dans le rôle de Lothario, n'a pas paru suffisante pour les dimensions de la salle. Espérons toutefois qu'ils auront plus de chance à l'avenir.

— M. Lamoureux, le chef d'orchestre bien connu, aurait été engagé à Bucharest pour diriger dans cette ville une série de concerts pendant le mois de décembre.

— Un incident très drôle, dit l'*Echo musical*, a marqué l'une des dernières représentations de *Werther* au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

On sait que, au premier et au dernier acte de l'opéra de Massenet, un petit chœur de cinq ou six enfants chante un Noël. Ces petites «gosses» (garçons et filles) reçoivent chacun un franc. Ils avaient demandé une augmentation, mais on la leur avait refusée.

Or, ne voilà-t-il pas qu'au moment où l'on allait commencer, ils refusent de chanter, — rapport au refus d'augmentation ! — Léon Dubois, furieux, se précipite dans les coulisses, et, à l'aide des menaces les plus terribles, ramène tout le monde dans l'obéissance.

Une obéissance tout apparente, d'ailleurs, car, le rideau levé, les petits monstres, pour se venger, attaquèrent leur Noël *un demi-ton trop bas !!!*

Ce fut horrible.

Léon Dubois rageait, — comme vous pensez, — et le public n'était guère plus satisfait.

Au dernier acte, ce fut bien pis, les moutards se retirèrent sur l'Aventin, — nous voulons dire qu'ils ne chantèrent pas du tout.

L'affaire, nous dit-on, s'est terminée par une expulsion en masse de tous les grévistes en herbe.

— On prépare à l'Opéra impérial de Vienne une reprise d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, que la génération actuelle ne connaît que de renommée. C'est le premier opéra écrit par Gluck sur des paroles françaises, et c'est avec *Iphigénie en Aulide*, représentée par ordre de la reine Marie-Antoinette, que le maître obtint les suffrages des amateurs parisiens, malgré les intrigues des piccinistes. Le répertoire de l'Opéra impérial de Vienne comprend *Orphée*, *Armide*, *Alceste*, *Iphigénie en Tauride* et *le Cadi dupé*. Après la reprise d'*Iphigénie en Aulide*, l'Opéra impérial pourrait fort bien organiser un cycle gluckiste, sur le modèle des cycles wagnériens de Bavière, et nous croyons que les amateurs sérieux de tous les pays ne manqueraient pas l'occasion de passer en revue l'œuvre du grand précurseur de l'art lyrique moderne. L'entreprise demanderait, certes, beaucoup de travail, mais elle honorerait grandement tout théâtre d'opéra qui pourrait et voudrait la risquer.

— M. Ed. Henssge, cantor à Crimmitschau, prétend avoir découvert, dans la bibliothèque de l'église, un manuscrit authentique de J.-S. Bach ; il s'agirait d'une œuvre composée pour l'inauguration d'un orgue à Stœrmthal près Leipzig. L'œuvre est écrite pour trois hautbois, deux violons, alto, *4 voci con organo et basso*. De plus, M. Henssge possède une vieille copie d'une cantate de Bach non encore publiée : *Sei willkommen, du mœchtiger Herrscher*.

— Une dernière tentative vient d'être faite à Hambourg, pour maintenir l'existence des concerts Bülow, sous la direction du chef d'orchestre Mahler, mais elle a échoué devant l'abstention presque complète des anciens abonnés, en dépit de tous les efforts de l'agent Hermann Wolff. On cherche en ce moment, à instituer à Hambourg, une nouvelle société philharmonique, qui aurait à sa tête, le chef de musique du 31e régiment d'infanterie (armée thuringienne).

— Le *Daily Graphic* rapporte l'anecdote suivante sur le compositeur Antoine Bruckner, dont on vient de célébrer le soixante-dixième anniversaire à Vienne. Bruckner visita l'Angleterre en 1871 et donna plusieurs récitals sur le grand orgue, alors nouvellement installé, de l'Albert-Hall, et au Cristal Palace. Un jour qu'il improvisait sur l'orgue de ce dernier établissement, il se laissa tellement emporter par la fouge de son inspiration, que les malheureux souffleurs, épuisés par les efforts qu'on leur imposait, ne furent pas en état de maintenir la provision d'air, et l'improvisation s'arrêta net sous les doigts enfiévrés de l'artiste.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Londres, M. William-Charles Levey, un musicien irlandais qui n'était pas sans valeur. Fils d'un violoniste de Dublin, sa vite natale, il fut envoyé très jeune à Paris, où il eut la chance de travailler sous la direction d'Auber, de Thalberg et de Prudent. Après un séjour de dix ans en France, il s'établit à Londres et devint chef d'orchestre à Covent-Garden, où il produisit, en 1862, une opérette intitulée *Fanchette*. Il passa ensuite au théâtre Drury-Lane, dont il dirigea l'orchestre pendant de nombreuses années. Il était très aimé du public, qui estimait fort la musique qu'il composa pour les drames montés sous sa direction musicale : *Amy Robsart, Rebecca, The King's Scots*, etc. Plusieurs de ses chansons sont demeurées populaires, entre autres *Esmeralda*, qui fut chantée par Mme Patti. M. Levey était âgé de cinquante-sept ans.

— A Paris, M. Pierre Schott, dernier descendant de Bernard Schott, le fondateur de la maison d'édition musicale connue dans le monde entier. P. Schott avait puissamment contribué à la vulgarisation des œuvres de Wagner.

AVIS DIVERS

M. Georges HUMBERT, *chef d'orchestre des concerts d'abonnement, à Lausanne, professeur au Conservatoire de Genève,* a repris ses leçons et cours de *piano, théorie, harmonie, étude, lecture et jeu des partitions, etc.*

S'inscrire chez lui, **Terreaux du Temple, 4, au 1er**, les mardis et jeudis de 11 heures à 2 heures, à Genève, ou **Square du Théâtre** (Maison Læser), les mercredis et vendredis de 2 heures à 4 heures, à Lausanne.

Imprimerie Fick (Maurice Reymond et Cie).

MAISON HENN

14, Corraterie, 14

Les réductions pour piano à deux ou à quatre mains des œuvres exécutées dans les

Concerts d'Abonnement

sont en vente à la

MAISON HENN

14, Corraterie, 14

NEUCHATEL (SUISSE)

BATIMENT DES CONFÉRENCES

Grande salle de 800 places numérotées

— Convenable pour Concerts —

Sadresser à Mlle Godet, magasin de musique, à Neuchâtel.

E.-R. SPIESS

Place St-François, 2 -- Lausanne -- 2, Place St-François

MUSIQUE, PIANOS, INSTRUMENTS

Tous les ouvrages, morceaux, indiqués dans le **Guide Eschmann** *sont en magasin.*

C. Eschmann-Dumur. **Guide du jeune pianiste,** classification meth. et graduée d'œuvres diverses pour piano. 2me édition. . . . . fr. 5, relié fr. 6 —
C. Eschmann-Dumur. *Exercices techniques pour piano.* . . . . . » 10 —
G.-A. Kœlla. *Théorie de la musique* . . . » 1 —
» *Exercices de chant.* . . . . » 2 —
» *Chansonnier Suisse,* pr chœurs d'hommes . . . . . » 1 40
H. Masset. *Exercices de chant* . . . . . » 2 50
J.-B. Rotschy. *Recueil de chants pour la famille (Liederschatz),* en français, broché » 4 —
relié . » 5 —

Grand Abonnement de Musique

Correspondance journalière avec Paris, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie.